

Depuis des années, 19 caisses contenant des livres de toutes sortes dormaient dans le grenier de notre mairie. Personne ne s'en souciait, et les livres, peu ou mal protégés, se couvraient de poussière. Cela aurait pu continuer encore fort longtemps, mais un jour un secrétaire de mairie, un peu plus curieux que ses prédécesseurs, s'intéressa à ce que contenaient ces caisses. Il découvrit alors qu'il s'agissait de la bibliothèque personnelle de Jules Baric, mais, pris par son travail, ses recherches n'allèrent pas plus loin.

C'est alors qu'une étudiante en histoire propose de faire l'inventaire des 19 caisses. Elle recense 130 volumes, mais elle doit quitter la Touraine pour étudier dans une autre région.

Curieuse de connaître enfin le contenu exact des caisses, j'ai alors entrepris d'en terminer l'inventaire. Riche de 535 volumes, la bibliothèque offre au lecteur un large éventail d'ouvrages divers. On y rencontre en effet, outre les chefs d'œuvre de la littérature française et étrangère, des livres traitant de l'histoire, des sciences, de la morale, de la nature et du jardinage, etc... Les grands auteurs français et étrangers y sont représentés : Molière, Racine, Corneille, Lamartine, Alexandre Dumas, Byron, Dickens, Dante, Sénèque... On trouve aussi des philosophes : Rousseau, Diderot. Il n'est pas étonnant de trouver aussi Victor Hugo avec notamment "Quatre-Vingt Treize" dont Jules Baric a écrit une parodie.

Quelques revues de l'époque y sont représentées, notamment "Le Fouet" auquel il a collaboré, et "Le Magasin des Demoiselles" dans lequel est paru "La Part à Dieu", opérette en un acte écrite par Baric, musique de Laurent de Rillé, qui n'a jamais été représentée.



Mais que lisiez-vous M. BARIC ?

Dans "Le Fouet" du 16 octobre 1869, à la page 383 se trouve un dessin publicitaire pour "Le Chérubin". Rien n'autorise à dire qu'il est de Baric puisqu'il n'est pas signé, mais sa découverte est intéressante : il s'agit là du premier journal pour enfants dont Baric a été l'un des co-fondateurs. Dans "Le Magasin des Demoiselles" des années 1861, 1862 et 1863 se trouvent plusieurs gravures signées de Baric. Elles sont intéressantes car elles ne ressemblent pas du tout aux dessins les plus connus de la série « les Paysans » par exemple. Sans la signature, on pourrait croire qu'elles sont d'un tout autre dessinateur.



Le sphinx aux lectrices
Pourquoi ce vieux grognard ferait-il facilement un encadreur ?

Quelques ouvrages sont dédiés à Baric. D'autres sont très anciens, reliés cuir et dorés sur tranche. Bon nombre de ces volumes mériteraient une place d'honneur dans un meuble, à l'abri de la poussière et de toutes sortes de dégradations dues au mauvais rangement. Souhaitons qu'une solution soit bien vite trouvée.

J. Verger

Dans la perspective de notre projet, à Monnaie, d'une exposition des œuvres de Jules Baric, j'ai relu attentivement les quelques documents en ma possession sur sa vie et son œuvre. L'un d'eux précisait que, après son décès le 19 juin 1905, il avait été enterré, à sa demande, au cimetière du Père Lachaise à Paris.

Profitant d'un séjour dans la capitale, je décide d'aller passer une matinée au Père Lachaise avec 2 ou 3 membres de ma famille. Déception à l'entrée du cimetière, Jules Baric ne figure pas sur la liste des célébrités enterrées à cet endroit, et le gardien qui se



trouve là est incapable de nous renseigner. Malgré tout, nous visitons le cimetière avec l'espoir de trouver, par hasard, la tombe de celui que nous cherchons. Hélas ! Cela revient à chercher une aiguille dans une botte de foin, et nous revenons bredouilles de notre promenade par ailleurs fort agréable.

J'en étais restée là dans mes investigations, lorsqu'une petite brochure, arrivée en mairie, tombe dans mes mains. Editée au début du siècle, elle traite de la vie et de l'œuvre de Jules Baric. Ou'elle n'est pas ma surprise d'apprendre en la lisant que Baric a été incinéré au Père Lachaise.

Fort de cette information, j'écris donc aux Pompes Funèbres générales, à Paris. La réponse confirme les informations que j'avais : " Monsieur Jules Baric est décédé à l'âge de 80 ans, le 19 juin 1905, la crémation a eu lieu le 22 juin 1905 et il a été inhumé dans le Colombarium du Père Lachaise, case n° 905 ". Une information supplémentaire précise : " Il a été exhumé le 19 décembre 1908 et a été transporté à Monnaie ".

Une étrange partie de cache-cache ou Voyage d'outre-tombe

Munie de ces derniers détails, je demande alors à la maire de Monnaie s'il existe dans le cimetière un caveau au nom de Baric. La réponse ne tarde pas à venir, photocopies à l'appui. Une concession à perpétuité a été achetée le 28 septembre 1905 par M. Jules, Alphonse Baric, fils de l'ar-



tiste Jules Baric, dans le but d'y fonder la sépulture de ses père et mère. Le 29 décembre 1908, il achète le droit de superposition.

Pourquoi s'est-il écoulé plus de 3 ans entre la crémation de Jules Baric et l'inhumation de ses cendres au cimetière de Monnaie ? Cela reste une interrogation. J'ai cherché bien loin ce que j'avais tout près de chez moi ! Malgré tout, il aurait été dommage de ne pas connaître le chemin parcouru par les cendres de M. Baric. Il faut dire que l'histoire n'est pas banale. On peut même y trouver une pointe d'humour qui reste conforme au personnage.

J. Verger

Sources :

- Hennion Horace : Baric, étude biographique et critique - Edition du " Monument Baric "
- Archives communales de Monnaie : Acte de concession perpétuelle et droit de superposition.
- Direction Générale des Pompes Funèbres : lettre du 20 février 1997.